



Mozart enchante le Festival de Beaune

MUSIQUE

La 27^e édition du rendez-vous bourguignon vient de s'achever avec une interprétation brillante du « *Così fan tutte* » sous la direction de Jérémie Rhorer.

« COSÌ FAN TUTTE » à l'église, il fallait oser ! La cour des Hospices de Beaune étant toujours en travaux, la version de concert du plus libertin des opéras de Mozart trouva refuge dans la basilique Notre-Dame dont les murs n'avaient sans doute jamais entendu autrement qu'en confession des paroles aussi osées que celles du génial Da Ponte, formidable analyste de la confusion des sentiments sur fond d'échangisme. Belle revanche pour cet opéra que l'on avait déprogrammé de la Scala de Milan lorsque le pape Jean-Paul II y avait annoncé sa venue, pour le remplacer par la *Jeanne d'Arc* de Verdi...

Ce *Così* était le point culminant de l'édition 2009 du festival lancé voici vingt-sept ans par Anne Blanchard avec un concert de clavier dans une grange en terre battue, avant de devenir le rendez-vous annuel des grands de la musi-

que baroque. Après trois week-ends dominés par la figure de Händel, le dernier samedi nous promettait des retrouvailles désormais attendues avec Jérémie Rhorer dans Mozart. Il y a trois ans, pour pallier la défection de William Christie, Anne Blanchard avait fait preuve d'audace en faisant confiance au jeune chef français dans *Idoménée* : choc immédiat pour tous les présents. L'année suivante, on eut droit aux plus belles *Noces de Figaro* depuis Riccardo Muti, confirmant le sacre d'un mozartien pure race.

On prépare la relève

La barre avait donc été placée très haut. Ne risquait-on pas d'être déçu ? Jérémie Rhorer avance vers le pupitre, abaisse la baguette pour le premier accord de l'ouverture, et l'on est aussitôt happé, capté, captivé : on sait qu'il ne nous lâchera plus jusqu'à la fin. Dans les conditions les plus défavorables qui soient, une acoustique réverbérée, avec les chanteurs dans le dos, Rhorer a dans le sang la pulsation du théâtre mozartien. Il en maîtrise le timing et les enchaînements, il fait corps avec le texte, il marie les voix. Autant dire qu'il a quelque



Jérémie Rhorer (au centre) à la basilique Notre-Dame de Beaune, où il a dirigé la version de concert du plus libertin des opéras de Mozart.

chose que les autres n'ont pas. Le tout avec un naturel et une tonicité qui se transmettent à ses musiciens du Cercle de l'harmonie avec pour courtoies le bras et les yeux du premier violon Julien Chauvin. Bonheur des oreilles, avec ces instruments incisifs mais chantants, délicats mais charnus, bonheur des yeux aussi, à voir l'engagement total des instrumentistes et la complicité de leurs échanges de regard.

La distribution, qui fait une large place aux jeunes, ne comporte pas de monstres sacrés, question de moyens. Certains pourront le devenir, comme le Don Alfonso parfait de Riccardo Novaro, acteur madré, chanteur percutant, ou la Dorabella au timbre pulpeux et chaud de Renata Pokupic. Certains font entendre des promesses,

comme le magnifique baryton Andreas Wolf, issu du Jardin des voix de William Christie, voire la Despina encore bien légère de Lenneke Ruiten. D'autres trahissent leurs limites, comme Comelia Götz, une Reine de la nuit qui n'a pas les épaules de Fiordiligi, ou le Ferrando de Stefano Ferrari, timbre viril et séduisant, mais d'une palette de couleurs assez pauvre. Rien à voir avec la pluie d'étoiles réunies à Verbier pour un mémorable *Don Giovanni* voici quelques jours, mais c'est ainsi que l'on prépare la relève, et puis une chose est sûre : à Verbier, le bonheur aurait été complet avec Rhorer au pupitre. Au fait : Rhorer nous a désormais donné à Beaune *Les Noces* et *Così*. Il nous doit *Don Giovanni* en 2011. Chiche !

CHRISTIAN MERLIN